

Table with 2 columns: Date (30 mars 1904) and various numerical entries.

Enfants Prodiges

Les grands artistes ont été de tout temps nombreux. La "Revue" leur a demandé, et ils ont répondu diversement. La plupart ont répondu dès le plus bas âge des velleités et des goûts; les uns ont crayonné, les autres ont écrit, les uns ont dessiné, les autres ont écrit.

En Extrême-Orient.

Enfin, voici les deux grandes armées de la Russie et du Japon en présence; elles vont mesurer leurs forces. Il a fallu du temps aux troupes du Czar pour se masser, pour s'organiser, pour se préparer à la lutte. Elles étaient disséminées sur toute l'étendue de l'Empire. Elles n'avaient même pas de chef bien attrité, ni une autorité nécessaire pour les conduire résolument à la victoire ou à la mort.

A propos d'un anniversaire

Le roi et la reine d'Angleterre ont été, dernièrement, l'anniversaire de leur mariage qui eut lieu le 10 mars 1840. A cette occasion la Reine a offert au Roi son portrait en robe de couronnement.

DEPECHE

Télégraphiques

RAPPORT OFFICIEL.

Londres, 30 mars.—D'après le rapport officiel à la légation japonaise de la bataille qui a eu lieu près de Chong Ju dimanche dernier, les Japonais ont eu un officier et quatre hommes tués et dix officiers et douze soldats blessés. Les pertes ont toutes été subies par la cavalerie.

Une Volt- Face.

St-Petersbourg, Russie, 30 mars.—Le "Navor Vremya", exécutant aujourd'hui une volt-face, appuie fortement l'idée d'une entente russo-anglaise dans un éditorial intitulé: "L'aveuglement de l'Angleterre".

Mort de Max Lazar.

New York, 30 mars.—Les agents de la trésorerie et d'autres fonctionnaires chargés par le gouvernement de découvrir les fraudes commises par les voyageurs ont appris que Max Lazar, surnommé le "Roi des contrebandiers de Diamants", est mort à sa vieille résidence en Roumanie.

En Extrême-Orient.

Enfin, voici les deux grandes armées de la Russie et du Japon en présence; elles vont mesurer leurs forces. Il a fallu du temps aux troupes du Czar pour se masser, pour s'organiser, pour se préparer à la lutte.

Il y a trente-trois ans.

A Darmstadt on vient de réunir, dans une tombe commune, les restes des combattants français de 1871, morts dans cette ville. La municipalité de Darmstadt a fait ériger sur ce tombeau une stèle sur laquelle se trouve l'inscription suivante:

THEATRES.

CHARENT.

Devant une salle assez bien garnie s'est donnée hier soir la cinquième représentation de "A Friend of the Family", une comédie fort bien montée et interprétée d'excellents artistes.

TULANE.

Matinée et soirée hier ont été bien suivies; et "The Vinegar Boyer" ont valu à Ezra Kendall et à ses collègues deux succès des plus francs.

GRAND OPERA HOUSE.

"Jesse James", quiconque connaît l'histoire de ce célèbre bandit, éprouve des frissons rien qu'à la lecture ou à l'audition de son nom. Un dramaturge a réuni les incidents qui ont le plus ému l'attention publique et en a fait une pièce des plus sensationnelles et des plus intéressantes.

Le carnaval des poupées au Japon.

Célébrera-t-on, cette année, au Japon, la fête des poupées, sorte de rêve qui est, là-bas, comme notre carnaval pour les enfants? A troisième mois, le garde-meuble familial ouvre ses portes pour laisser passer une procession de poupées dont l'origine remonte souvent à plusieurs siècles. Sur des tablettes tendues d'étoffe rouge, longues parfois de dix mètres, on installe non seulement les petits personnages, toujours présidés par l'empereur et l'impératrice des différentes époques, entourés de leur cour et de leur cinq musiciens, mais aussi tous les meubles et ustensiles à leur usage—véritables trésors de miniature, musées rétrospectif du bibelot.

Dans les cercles diplomatiques de St-Petersbourg.

St-Petersbourg, Russie, 30 mars.—Les diplomates de St-Petersbourg ne peuvent comprendre pour quelles raisons il y aurait une protestation quelconque contre toute mesure militaire que pourrait prendre la Russie à New Chwang, qui est clairement dans la sphère d'opérations déterminée dans sa réponse à la note du secrétaire Hay.

Port Nicolas.

Moscou, Russie, 30 mars.—La "Gazette de Moscou" insiste pour que Port-Arthur soit rebaptisé et nommé Port Nicolas, parce que le nom anglais sonne mal aux oreilles russes.

Depart de l'empereur d'Allemagne pour Messine.

Gênes, Italie, 30 mars.—L'empereur Guillaume est parti d'ici aujourd'hui pour Messine à bord du yacht impérial Hohenzollern.

Inondation dans le Missouri.

Piedmont, Missouri, 30 mars.—La rivière Black est à cinq pieds au-dessus du plus haut point connu jusqu'ici. Le pays est inondé à des milles de distance.

Représentations du conseil américain.

New Chwang, mardi, 29 mars.—Le conseil des Etats-Unis Henry B. Miller ayant fait observer à l'administrateur civil qui avait attaqué les droits de neutralité en ordonnant que l'on amenât les drapeaux américains qui flottaient sur des bâtiments appartenant à des citoyens américains, même s'il l'avait fait par crainte que les drapeaux fussent employés illégalement par les Chinois pour résister à l'inspection de la police, l'administration a promis de faire hisser de nouveau et dans la forme voulue les drapeaux sur les bâtiments desquels ils ont été retirés.

Accident de chemin de fer.

Dallas, Texas, 30 mars.—Une dépêche spéciale de Longview, Texas, dit:

Accident à Lady Minto.

Ottawa, Canada, 30 mars.—Lady Minto, femme du gouverneur général du Canada, est tombée aujourd'hui en patinant et s'est cassé une jambe en deux endroits.

Port Nicolas.

Moscou, Russie, 30 mars.—La "Gazette de Moscou" insiste pour que Port-Arthur soit rebaptisé et nommé Port Nicolas, parce que le nom anglais sonne mal aux oreilles russes.

Depart de l'empereur d'Allemagne pour Messine.

Gênes, Italie, 30 mars.—L'empereur Guillaume est parti d'ici aujourd'hui pour Messine à bord du yacht impérial Hohenzollern.

Inondation dans le Missouri.

Piedmont, Missouri, 30 mars.—La rivière Black est à cinq pieds au-dessus du plus haut point connu jusqu'ici. Le pays est inondé à des milles de distance.

Représentations du conseil américain.

New Chwang, mardi, 29 mars.—Le conseil des Etats-Unis Henry B. Miller ayant fait observer à l'administrateur civil qui avait attaqué les droits de neutralité en ordonnant que l'on amenât les drapeaux américains qui flottaient sur des bâtiments appartenant à des citoyens américains, même s'il l'avait fait par crainte que les drapeaux fussent employés illégalement par les Chinois pour résister à l'inspection de la police, l'administration a promis de faire hisser de nouveau et dans la forme voulue les drapeaux sur les bâtiments desquels ils ont été retirés.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Sur les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$12.00. 6 mois: \$6.00. 3 mois: \$3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an: \$18.00. 6 mois: \$9.00. 3 mois: \$4.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner ont à adresser aux marchands.

Les agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES TROISIEME PARTIE.

LE COMMENCEMENT DE LA GRESSE.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES TROISIEME PARTIE.

LE COMMENCEMENT DE LA GRESSE.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES TROISIEME PARTIE.

LE COMMENCEMENT DE LA GRESSE.

mour est si grande qu'il voulait lui chercher des excuses, une explication admissible à sa conduite. Il voulait croire aux raisons que la pauvre Poinsonnet avait tout de suite inventées à Brest, pour justifier la soudaine disparition de sa fille.

Le petit bonhomme avait montré là une véritable grandeur. Pas un voisin ne l'avait entendu se plaindre, ni ne l'avait vu même inquiéter, pas un de ses clients n'avait eu à souffrir de négligence. Malgré son cœur brisé, malgré sa honte, il avait toujours présenté à tous son même visage finand et tranquille; et, dès le lendemain de la disparition d'Amélie, il racontait que sa marraine l'avait brusquement appelée à Paris pour la placer et qu'elle n'avait eu le temps de dire adieu à personne.

Et on l'aurait peut-être cru si, en très peu de jours, ses traits ne s'étaient comme plombés, si sa taille ne s'était voûtée, si ses mains ne s'étaient mises à trembler. Il était frappé, le pauvre homme, et en souffrait d'autant plus rudement qu'il était fier de faire bonne contenance.

On jugea donc, très vite: car un père ne peut être si attristé que cela parne que sa fille a une bonne marraine qui l'appelle à Paris pour l'y bien caresser.

Et Claude entendit de cruelles paroles sur la coquise. Son départ avait déjà tant de décrets!

Et cette disparition intriguait prodigieusement, puisque pas un jeune homme du pays n'avait disparu avec elle.

Et quelle aventure sa vie s'était-elle donc lancée? Et comment ne donnait-elle jamais de ses nouvelles à son père?... Car avec sa fierté de brave homme, il eût montré ses lettres.

Cette marraine était donc bien absorbante!

Une lettre!... Oh! rien que quelques lignes! Claude les attendait, à chaque courrier de Paris, avec une impatience fébrile. Et, pour lui aussi, la douleur de la séparation se doublait de la blessure d'amour propre que le dédaigneux regard de l'oncle Le Boutu lui faisait chaque jour.

La querelle n'avait plus jamais éclaté entre eux... pas même une allusion... mais Claude le savait, sans cesse, dans les yeux de Le Boutu: "Hein! Ta drôlesse... pour qui tu aurais tout quitté... Ta fille joliment plantée là!"

Et Claude, très rapidement, se trouvait arrivé à se dire: "C'est qu'elle m'attend... Mais elle n'ose pas m'écrire, de peur que sa lettre ne tombe entre les mains de ma famille..."

Dix fois, il alla à la poste restante: si elle avait eu cette idée... Et, chaque fois, comme il n'y avait rien, il se consolait très silencieusement par la tranquille persuasion qu'elle n'en avait pas.

l'idée, voilà tout... Mais elle l'attendait... à Paris... Ne le lui avait-elle pas promis vingt fois?... Et quel le devait se désoler dans son amour!... Elle était si séduisante quand elle lui dépeignait ce que serait leur vie à Paris... elle, demoiselle de magasin, à la source de toutes les élégances, le grisant de nouveaux raffinements... lui, faisant rapidement son chemin dans une de ces innombrables usines qui entourent Paris, conquérant son indépendance, même vis-à-vis de sa famille... Sa marraine n'avait trop brusquement appelé; elle n'avait pas eu le temps de le prévenir... Et puis, qu'il ne trouvait pas de place à Brest—il y mettait, du reste, toute la mauvaise volonté nécessaire—il n'avait qu'à la rejoindre.

Il partit brusquement aussi, secrètement aussi, pour éviter une scène avec son oncle, pour éviter surtout de pénibles diex avec sa mère, avec Gracienne.

Et voilà cinq grandes semaines qu'il était à Paris, battant le pavé, cherchant un emploi du matin au soir, et voyant s'épuiser le peu d'argent que lui avait envoyé sa mère...

Mais, très fier, il lui écrivait: "Je serai casé au premier jour; ce n'est plus qu'une formalité."

Et il commençait à se demander, avec terreur, s'il serait casé

dans un mois, dans trois mois... Ce matin, en remontant le boulevard Arago, il en avait les larmes aux yeux.

Et comme, à la place Benfert, Rochereau, il rencontra des garçons avec leurs mamans, son cœur se serra, et il se rappela combien il était heureux, tranquille, alors que sa vie était dans la famille.

Il aperçut même ceci, qui fut comme un symbole: un gamin ayant manqué de rouler sous un tramway, sa mère l'enleva brusquement, puis, dans son irritation émue, lui donna une taloche; le gamin pleurnicha, et alors, la mère le prit et l'enfonça un peu dans ses bras; et le gamin la mangea de baisers.

Lui, n'avait pu supporter les rudes taloches de l'oncle Le Boutu; et il n'avait plus de poitrine aimée pour le réchauffer, le réconforter au milieu de cette terrible lutte qu'est la vie parisienne.

Mais il n'était pas absolument seul, pourtant; et, sur son cœur étaient ces simples feuilles de papier, qui peuvent faire tant de bien, comme tant de mal. Oh! La vertu de quelques lettres écrites avec simplicité, avec sincérité!

Les premières l'avaient irrité, et il avait farouchement déshérité les reproches qui lui arrivaient d'abord.

"Pourquoi être parti ainsi! Pourquoi avoir tant manqué de

confiance en nous? Ton oncle est bon. Il t'aide..."

—Je n'en ai pas besoin! s'écria-t-il.

Ce n'était que l'orgueil qui lui faisait dire cela, les premières semaines, le mouvement d'indépendance qui jette le jeune poulin hors des brancards.

Et maintenant, c'était bien la honte qui lui faisait répondre, à sa mère, à Gracienne:

"Ne vous inquiétez pas de moi. On se saurait trouver un emploi de jour au lendemain, dans cette ville où abonde tant de travailleurs, qui me valent. Mais aucun n'aura plus que moi l'énergie, l'âme d'être de créer une situation. Et j'ai en vue..."

Il osait leur dire qu'il avait plusieurs places en vue, avec toutes chances de conquérir l'une d'elles, — alors qu'il se demandait, à présent: "Sera-ce dans six mois?... Dans un an?... Quoi?... Quoi?... Qu'y a-t-il donc qui se dresse sans cesse devant moi?"

Et il commençait à avoir peur. Mais il ne fallait pas qu'elle le sût, elle, car elle en souffrirait; et il ne fallait pas que l'oncle triomphât.

Il lui semblait qu'il l'entendait dire: "Pourquoi est-il allé retrouver sa gueuse?... C'est pain bénit..."

A cette pensée, Claude avait presque un cri d'exaspération;

puis il glissait sa main dans la poche de son veston, pour s'assurer qu'il n'avait pas oublié les chères lettres qui le reconfortaient, qui ne le grandaient plus.

Et puisqu'il n'avait plus de lettres, ce matin, il gagna le jardin du Luxembourg, la longue allée qui aboutit à la fontaine de Carpeaux.

C'est là qu'il retrouvait le calme, l'espérance, qu'il souriait en lisant cette lettre de sa mère:

"Mon chéri, nous commençons à nous y habituer, depuis que tu crois sûrement que tu vas être casé. Nous en parlons, toutes les trois; car tu penses que, devant lui, il ne faut pas dire ton nom. Et, du reste, je crois qu'il a bien ses raisons, lui aussi. Il n'en parle pas; mais, l'autre soir, il était tout blême, en rentrant de son bureau; il a demandé, à François, tout ce qu'elle avait à la caisse d'Epargne. "Pour une excellente affaire", a-t-il dit. Mais nous en tremblons, François et moi. N'en dis rien surtout, ou me répondant, car tu penses bien que Gracienne lit tes lettres, et elle ne commence que trop à s'inquiéter elle aussi, à deviner que ton oncle a de gros ennuis... Elle a déjà tant de chagrin de ton départ..."

—Gracienne! murmura lentement Claudet. Gracienne...

"Je la savais bien bonne, bien